



## LANZA DEL VASTO, *Le Pèlerinage aux sources*

Extraits (1)

### **La course sans fin**

Un géant tout noir au pagne écarlate remonte le flux de la foule en courant. Il porte au front la couronne et le panache d'un grand panier d'ananas avec leur touffe. Dès qu'un homme ici porte une charge ou tire une charrette il se prend à courir. Il se hâte vers le point où il pourra déposer son fardeau et s'étendre à l'ombre.

Ce point qu'il cherche en courant, peut-être il ne l'atteindra qu'une fois sa journée finie. Peut-être il ne le trouvera qu'à la fin de ses jours. Encore s'endormira-t-il du sommeil de la mort, troublé par la harassante pensée qu'il lui faudra recommencer demain, renaître à perdre haleine, remourir à perte de vue et de nouveau courir et de nouveau chercher, afin d'expier la masse immémoriale des péchés, afin d'expier l'unique massif, immémorial péché qui est la racine de tous les autres : l'Attachement et l'Ignorance.

*I, 6, p. 14*

### **Première libération**

Ce fut à Madourai que je connus ma première délivrance : là, je fus délivré du pantalon, de la veste et de la chemise. L'homme heureux, comme chacun sait, n'a pas de chemise : de fait, j'entrai à pleines voiles dans le bonheur.

Ma nouvelle robe est une une large et longue pièce de coton toute blanche, toute unie et filée à la main. On s'en enveloppe les reins, croise les bords de l'étoffe sur le flanc gauche, on les appuie et roule l'un sur l'autre de façon qu'ils se coincent, ce qui suspend la robe sans le secours d'aucune ceinture. Avec le pan qui dépasse on forme un soufflet de plis qui couvre la fente et permet d'allonger le pas sans trop montrer la jambe. Une écharpe jetée sur les épaules complète ce vêtement.

Un vieux colonial m'a enseigné autrefois qu'à sortir nu-tête sous le soleil de là-bas on tombe raide mort. Mon crâne n'a pas la précieuse délicatesse des têtes coloniales. Je l'ai rasé pour achever sa délivrance. [...] À s'avancer dans ces voiles flottants on éprouve un plaisir pareil à celui de nager dans une eau claire. Blancheur oblige : cet habit simple et d'antique dignité dispose celui qui le porte aux pensées pures.

*II, 4, p. 27*

### **La non-violence, force de la vérité**

Ce n'était pas d'hier que j'avais compris que ce saint [Gandhi] avait découvert ou plutôt retrouvé une vérité capable de ranimer la vie et de renouveler le monde. Mais, endormi dans mes plaisirs et mes études, je n'avais pas compris que cette vérité me concernait en personne ; je me croyais quitte envers la vérité quand je l'avais formulée et comprise. Je n'avais pas compris que la vérité oblige. Qu'elle exige de nous autre chose qu'un acte de locution. Que nous lui devons l'adhésion de tous nos actes.

*II, 8, p.31*

*Œuvres complètes*, tome 1 : *Les Pèlerinages*, Paris, Denoël, 1973.

© *Les Amis de Lanza del Vasto*. Reproductible avec mention du site de l'Association : [www.lanzadelvasto.com](http://www.lanzadelvasto.com)



LANZA DEL VASTO,

## *Le Pèlerinage aux sources*

Extraits (2)

### **La foi du yogi**

[Il dit] d'une voix forte et qui me pénétra jusqu'aux moelles : « Je confesse que Jésus-Christ est le Fils de Dieu, Dieu lui-même incarné... » Il reprit souffle et puis fronça les sourcils et cria d'une voix de colère comme si quelqu'un l'avait contredit : « Et pourquoi, je vous prie, le Tout-Puissant ne pourrait-il pas s'incarner ? » J'attendais la bouche ouverte la suite de ce discours, et la suite vint : « Il l'a fait tant de fois. »

*III, 21, p. 69*

### **Hindouisme et Trinité**

La tradition hindoue présente une formule sans rapport avec le culte et les mythologies, qui traduit sur le plan abstrait en termes parfaitement corrects la définition des personnes divines et leur corrélation. Dieu, dit cette formule est *Soet*, c'est-à-dire Vérité et Être, *Tchit*, c'est-à-dire connaissance mieux Sagesse, *Anoendoe*, c'est-à-dire Béatitude.

Or Dieu le Père est bien la Vérité de l'Être (*Sum Qui Sum*). La Sagesse est bien le Verbe, le Logos de la tradition sapientiale. La Béatitude est bien le fait du Saint-Esprit qui selon les théologiens est Fruition, Don, Amour éternel et parfait du Père et du Fils.

Et pour bien marquer que *Soet*, *Tchit* et *Anoendoe* ne font qu'un en Dieu, les brahmanes les lient en un seul mot *Soetchidânoendoe*, dont les significations infinies se résument dans les trois lettres du monosyllabe *Aum*, en qui la voix passant de la voyelle la plus ouverte à la consonne la plus fermée parcourt d'un coup le cycle entier des sons ou plutôt en occupe le centre ; conclusion naturelle de tous les hymnes, point fixe de la contemplation des saints : *Aum*. « Qui le connaît, connaît tout le Véde », dit la Loi de Manou.

*III, 26, p. 74*

La foi catholique montre Dieu au bout des trois chemins qui partent en directions contraires pour se rejoindre à l'infini. Elle va chaque fois plus loin que ceux qui ne suivent qu'un chemin. Elle montre Dieu au-delà de l'extérieur, outre la matière, dans l'être : le Père. Elle montre Dieu en un moi plus moi-même que moi, dans le Fils-de-l'Homme, dans le Christ cœur des cœurs. Elle montre Dieu en un arc-en-ciel plus haut que les sept cieux. Relation absolue outre les relations, l'Esprit-Saint.

*VI, 18, p. 197*

### **L'unité divine**

Dieu est un : oui, en Dieu et pour Dieu. Il n'est pas un pour le plus grand nombre. Il est un pour celui qui est un en Dieu ; pour celui qui est un, pour celui qui est, comme Dieu est, comme Dieu est un. Le grand nombre ou homme vulgaire qui ne trouve en soi que le grand nombre, en arrive toujours sous un nom ou un autre, à l'idolâtrie païenne de la Force du nombre.

*III, 27, p. 74*

*Œuvres complètes, I : Les Pèlerinages*, Paris, Denoël, 1973.

© *Les Amis de Lanza del Vasto*. Reproductible avec mention du site de l'Association : [www.lanzadelvasto.com](http://www.lanzadelvasto.com)



LANZA DEL VASTO,  
*Le Pèlerinage aux sources*

Extraits (3)

### **Auprès de Gandhi**

Chez Gandhi aussi c'est un souffle chrétien qui a révélé les vertus hindoues. Les rêveries évangéliques de Tolstoï lui donnèrent le premier choc et l'amènèrent à formuler sa doctrine sociale. La lecture approfondie des Évangiles le confirmèrent dans sa voie. Il songea bien à se faire baptiser. La fréquentation des Chrétiens ne lui inspira pas le désir d'être des leurs.

*IV, 45, p. 124-125*

J'ai demandé à Bapou-Djî de m'imposer un nouveau nom. Ce qu'il a fait : je m'appelle maintenant Shantidas c'est-à-dire Serviteur-de-Paix.

*IV, 52, p. 131*

### **Éloge du yoga**

Yôg n'est pas religion mais philosophie au sens fort et premier du mot : connaissance d'amour. Yôg veut dire *joug* et yôg veut dire joint. D'ailleurs yôg, joug et joint sont le même mot. Yôg est donc le joug auquel il faut se soumettre pour parvenir au Joint, c'est-à-dire à l'unification intérieure et union avec l'Un. C'est donc la méthode rationnelle pour parvenir au plan suprême et c'est le joint entre les mystères de la vérité absolue, les problèmes et les contradictions dialectiques de la pensée, et les actions de ce corps limité. Le yôg avec ses quatre branches : yôg de la connaissance, yôg royal, yôg de l'action, yôg des macérations, n'est pas une philosophie, c'est la Philosophie.

*VI, 19, p. 197*

Pratiquer le yôg c'est apprendre à vivre et à mourir comme on apprend à jouer d'un instrument. La part de patience, d'habileté technique, de convention et d'artifice et la part d'inspiration y sont les mêmes. L'instrument c'est le corps vivant, le corps intérieur inconnaissable à ceux qui l'observent du dehors comme à ceux qui le tuent pour l'ouvrir et pour en disséquer le résidu visible. Les cordes en sont les conduits du souffle vital et du fluide magnétique. Les doigts qui font sonner les notes sont les touches de l'attention réfléchie. Liberté résulte de maîtrise et lui revient.

*VI, 38, p. 211*

### **Le visage du Bouddha**

Ce Bouddha me fait songer au Sphinx d'Égypte. Un même savoir informe l'un et l'autre à travers les époques et les espaces. Oui ce Bouddha est un Sphinx au carrefour des routes de vérité. Aussi sa beauté demeure-t-elle assise au point où la géométrie et la nature se croisent, où l'humanité et la métaphysique se fondent, sans que l'abstrait perde sa pureté ni le vivant sa plénitude.

*I, 14, p. 20*

Bouddha s'est porté tout entier à la plus haute cime de l'esprit. Mais est-on totalement parfait quand on n'est rien autre que parfait ? Celui qui s'est porté tout entier à la plus haute cime, Shiv dépasse celui-là : il le dépasse par-dessous [...] Ce que Bouddha repousse et nie, Shiv l'affirme et l'exalte : pour le détruire [...] Tandis que Bouddha se délivre dans la lumière de la cime, Shiv gambadant et riant, va ramoner l'enfer, racle la terre, éperonne les vivants...

*II, 23, p. 42*



LANZA DEL VASTO,  
*Le Pèlerinage aux sources*

Extraits (4)

**L'Inde et le temps**

Les Indiens possèdent une Logique qui ne le cède en rien à celle d'Aristote. Une connaissance du corps vivant, je veux dire une connaissance intérieure du corps de vie, et une philosophie de la nature que la science occidentale ne peut ni démentir ni remplacer. En psychologie, en esthétique, en linguistique, en poétique, dans la science érotique et dans la science ascétique ils se montrent analystes pointilleux et classificateurs infatigables. Dans la théorie de la musique, ils ont fait preuve d'une justesse et d'une subtilité de goût et de savoir qui n'ont d'égales nulle part ailleurs. [...] Mais l'aptitude des Indiens pour les sciences exactes disparaît dès qu'il s'agit pour eux de formuler une date. [...]

Allons-nous perdre notre temps pour mieux dire notre éternité, à conserver dans la mémoire ce qui se passe dans le temps ? Souvenons-nous plutôt de l'être. L'être ne passe pas. Ce qui passe n'est pas. Cela ne fait que paraître [...] Constituer une science des souvenirs de ce qui s'est passé une fois dans le temps c'est verser dans l'absurdité. Cette absurdité c'est l'Histoire : un savoir qui ne rien de vrai. C'est pourquoi les Indiens n'en veulent rien savoir.

*II, 19, p. 38*

**Le divin dans l'homme**

Le trait propre de la religion hindoue c'est l'Absorption de son Objet [...] Chez les Hindous on voit la substance, l'immensité, la puissance divines passer des dieux à l'instrument du culte et le culte – prières, hymnes, sacrifice – devenir objet du culte. [...] Le *Brahme* neutre devient *to theon* : la divinité, la qualité commune à tous les dieux. *Brahmâ* masculin devient un dieu parmi les dieux et même un des trois premiers. Enfin *Brahmâ* devient Dieu, l'être unique et sans second [...] Mais l'absorption n'en reste pas là : passée des dieux au culte, elle passe encore du culte à celui qui l'administre, et de Brahma au Brahmane. Ce Dieu qui habite à l'intérieur de toute chose, qui est l'Être, qui donc est toute chose, ce Dieu, l'homme peut le devenir lui-même pourvu qu'à force de méditations et d'exercices il parvienne à reconnaître qu'il est déjà ce Dieu, puisque ce Dieu n'est autre que le Soi même [...] « *Sôhæm æsmi* » : « Je suis Lui », clame l'ascète qui a rompu son corps comme un vase et qui, délivré de ses limites, a opéré la jonction : le Yôg. Ainsi s'achève l'absorption de l'Objet.

*III, 24, p. 71-72*

« Rentrons, dit le Disciple [de Ramana Maharshi], et vous aussi prosternez-vous devant lui, car il est Dieu lui-même. » Nous nous mêmes en marche, il reprit : « Moi aussi je suis Dieu, mais je ne le sais pas. » Et moi : « Puisque vous ne le savez pas, pourquoi dites-vous que vous êtes Dieu ? » Il répondit : « Je le sais par oui-dire, je le sais en paroles, je le crois : je ne le sais pas comme il le sait. » Quelques pas plus loin il reprit : « Vous aussi vous êtes Shiv »... Mais je coupai court : « Ah non, moi je sais que je ne suis pas Dieu. » Il demeura consterné d'une affirmation si péremptoire de ma propre ignorance.

*III, 31, p. 80*